

Thierry Feral

***Mein Kampf* :** **Note à propos de ma traduction commentée**

Suite à l'intérêt suscité par mon article « Lire *Mein Kampf* d'Adolf Hitler » publié en 2012 sur ce site, et en considération du fait que les traductions actuellement disponibles et accessibles en langue française¹ :

- soit relèvent de la manipulation délibérée voire de la falsification du texte allemand,
- soit procèdent par contractions simplificatrices, ce qui dès lors empêche de saisir le montage énonciatif par lequel le futur dictateur met en acceptabilité et idéologise ses énoncés redoutables,
- ou encore sont truffées d'inexactitudes sinon de contresens par méconnaissance de l'appareil langagier spécifique dont use l'auteur et qui deviendra l'« idiome du troisième Reich »²,

j'ai jugé utile de présenter cette nouvelle version intitulée *Ce que dit réellement „Mein Kampf”* (www.quatre.com, Espace éditorial).

Contrairement à ce que l'on croit encore trop souvent, le *Führer*, pour être autodidacte, n'était ni un imbécile ni un inculte et il ne se privera pas de puiser **à sa façon et malhonnêtement** dans ses lectures hétéroclites et chez les auteurs les plus variés — **y compris ceux qu'il brûlera un jour** — les idées, la terminologie et la poudre-aux-yeux philosophique dont il pensait qu'elles feraient de son livre la « Bible » du XX^e siècle.

Il ne fait du reste nullement mystère de sa « méthode » dans la première section du deuxième chapitre du premier volume de *Mein Kampf*.

Aussi ne doit-on pas être surpris de trouver au cours du livre des échos de Goethe, Schiller, Schopenhauer, Nietzsche, Marx, du socialisme d'un Zola, mais aussi des théories psychanalytiques, sans parler d'autres sources moins reluisantes tels les théoriciens eugénistes, racistes et antisémites, en vogue à l'époque, ou encore d'auteurs ayant popularisé ces théories sous forme romancée.

Les sources auxquelles il a eu recours, Hitler ne les livre jamais, exception faite pour Schopenhauer et Wagner, les seuls dont il avoue s'être intellectuellement inspiré.

La traduction que je livre — chapitre par chapitre en raison de l'ampleur du travail à effectuer — vise à percer et à restituer le plus exactement possible ce que recouvre le discours hitlérien, et aussi ce qu'il annonce...

¹ C'est-à-dire en janvier 2014.

² Cf. T. Feral, *Le National-socialisme – Vocabulaire et chronologie*, L'Harmattan, 1998, « Avant-propos », pp. 7-13.

Celui qui a déjà lu, même partiellement, *Mein Kampf* ou qui se souviendra des extraits qu'il aurait pu étudier en cours d'histoire ou découvrir en citations dans les ouvrages sur le national-socialisme, ne manquera pas de constater parfois d'importantes différences avec ce qu'il connaît.

Il n'y a là rien de surprenant vu que les auteurs français d'ouvrages sur le nazisme ou les traducteurs français d'ouvrages étrangers sur le nazisme se réfèrent en règle générale à la traduction intégrale française la plus courante mais aussi la moins fiable. Rares sont ceux qui, comme Lionel Richard³, ont le souci d'aller au texte original.

Si je m'autorise à diffuser cette traduction, ce n'est en aucun cas dans un quelconque esprit apologétique, les commentaires de bas de page le démontrent.

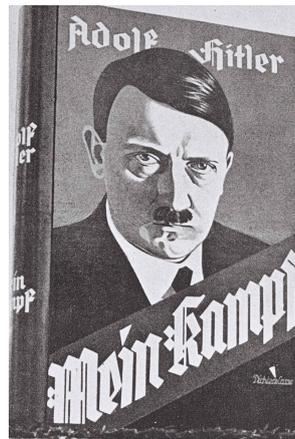
Simplement, il s'agit pour moi d'aider à la vraie connaissance et de motiver la réflexion, persuadé dans le cas présent, et pour reprendre François Delpla⁴, que « *l'humanité sera un peu plus mûre quand elle sera capable de regarder son Hitler en face* ». C'est du moins ce que je voudrais espérer !



La forteresse de Landsberg où Hitler rédigea Mein Kampf



Hitler à Landsberg



Le « Livre des Livres »

³ Voir notamment de lui *Le Nazisme et la culture*, ainsi que *D'où vient Adolf Hitler ?*

⁴ *Hitler – Biographie*, Grasset, 1999, p. 520.